

Un jour, il rencontra par hasard M. Pillet, bourgeois de la compagnie de la Baie d'Hudson, qui était en quête de recrues. Le bourgeois lui parla en termes séduisants des choses merveilleuses que renfermait le Nord-Ouest, et des mille aventures qu'on y rencontrait. C'en était trop pour Lespérance.

Sans coup férir, il signa un engagement pour trois ans. Il se berçait du fol espoir de faire quelques économies, tout en visitant des pays nouveaux, et de revenir ensuite se fixer convenablement sur les bords du Saint-Laurent. Presque tous les jeunes gens qui venaient dans les pays d'en haut à cette époque, nourrissaient l'espoir de revenir au sol natal. Bien peu pourtant y sont retournés.

Après avoir dit adieu à ses parents et promis d'être de retour à l'expiration de ses trois ans, il partit de Montréal, au printemps de 1816.

EN ROUTE POUR LA RIVIÈRE-ROUGE.

Les employés de la Compagnie partirent, cette année-là, en deux détachements. Lespérance se trouvait dans le second, que commandait M. Chatelain. Il comprenait quatre grands canots, montés chacun par huit voyageurs et chargés de 60 pièces. MM. Basile Larance, Pierre Paranteau et Laferté étaient au nombre de ses compagnons.

Tous les quatre se sont fixés dans le pays et ont laissé une nombreuse descendance. Le voyage se fit sans incident bien remarquable. Ramer et être brûlé par le soleil tout le jour, dormir sur la grève ou être tourmenté par des milliers d'insectes toute la nuit : telles furent les distractions de ce long et pénible voyage.

Les fatigues ne pouvaient néanmoins faire disparaître la gaieté naturelle à nos voyageurs. Aussi d'ordinaire le bivouac se préparait en répétant quelques couplets qui rappelaient la patrie absente. Ils étaient déjà parvenus aux bords du lac La Pluie, lorsqu'un jour ils aperçurent le gouverneur Miles MacDonnell, qui revenait avec le premier détachement.

Le gouverneur MacDonnell avait atteint le lac Winnipeg, lorsqu'il apprit le triste résultat de la bataille de La Grenouillère, ainsi que la mort du gouverneur Semple.

La colonie se trouvait, à ce moment-là, en la puissance de la compagnie du Nord-Ouest. Pousser plus loin eût été témérité. MacDonnell ordonna donc de rebrousser chemin.

Ils rencontrèrent lord Selkirk avec ses Meurons, à la Pointe aux Pins, près du Sault Ste-Marie.